

L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS
POLITIQUE
LITTÉRAIRE
HUMORISTIQUE

BI-MENSUEL

Affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge.
Union Professionnelle reconnue.

défend les idées libérales et pas nécessairement le parti libéral.

Rédaction: Georges MOREAU
14, Place Foch,
Liège

Administration: Pierre GUILLOT
11, Quai de Maestricht
C. C. P. 39.30.33

La responsabilité des articles
incombe à leurs auteurs

ABONNEMENTS:
Étudiants: 6 fr.
Professeurs: 12 fr.

Bourgeois: 15 fr.
Protecteurs: 25 fr.
Honneur: 50 fr. et plus

Nous ne protestons pas contre le refus de subsides à l'Université de Louvain.

Nous espérons ne pas étonner le rédacteur en chef du « Petit Vaillant » en lui déclarant que nous ne nous associons pas à la « protestation légitime » (entre guillemets) de quelques étudiants liégeois.

Et voici pourquoi: Depuis de très longues années (1930 au moins) le Conseil Provincial du Brabant accorde un subside à l'Université Libre de Bruxelles, subside d'ailleurs fort modeste; en échange de quoi le Conseil Provincial du Brabant nomme au sein de l'U. L. B. un délégué pour contrôler, à la rigueur, la gestion de l'Université.

Depuis sa fondation l'Université catholique de Louvain reste strictement confessionnelle: pour y être admis, chaque étudiant doit signer une déclaration par laquelle il atteste sa croyance religieuse.

Cette Université dépend directement de l'autorité épiscopale et il est vraisemblable que celle-ci n'accepterait pas en son sein la présence d'un délégué du Conseil Provincial du Brabant, dont la majorité n'est pas catholique.

Pourquoi les Libéraux ont-ils voté le subside à l'U. L. B. et l'ont-ils refusé à l'Université de Louvain? La question j'y ai déjà répondu; d'un côté il s'agit d'une Université reposant sur le principe du Libre Examen, Université qui compte parmi ses étudiants 20 p. c. à peu près de catholiques.

Nous supposons que ces jeunes gens (ainsi que leurs parents) ne considèrent pas le Libre Examen comme un poison, puisque d'ailleurs ils décident d'en faire le principe de base de leurs études universitaires si importantes dans la formation philosophique de l'individu, sinon...

Et ce qui est plus significatif encore, c'est que ces étudiants catholiques ont même leur association reconnue au sein de l'U. L. B.

Par contre si un cercle « Libre-Examinateur » se fondait à l'Université de Louvain (car il a là des fils de familles chrétiennes que l'autorité paternelle et la censure des élèves n'ont pas su garder aux idées traditionnelles de la famille), nous parlons gros que ces pauvres étudiants payeraient cher leur franchise et leur sincérité.

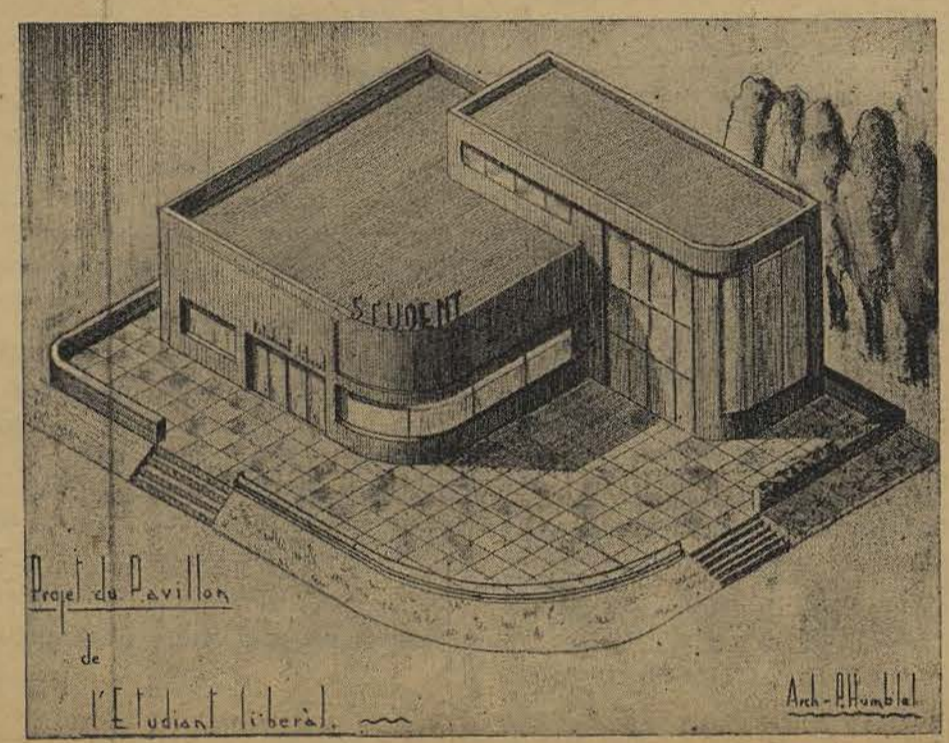
Mais cette demande de subsides de l'Université de Louvain, qui, ceci soit dit en passant, est simplement une manœuvre politique, n'est qu'une toute petite partie d'une question beaucoup plus importante: la question scolaire.

Cette question scolaire, qui date des premières années de vie de notre royaume, oppose depuis toujours les revendications saugrenues du parti clérical et des clercs aux concessions on ne peut plus raisonnables accordées par les libéraux.

Au fond, il existe en Belgique le régime de la LIBERTE de l'enseignement (Constitution, art. 17). Les cléricaux voudraient substituer le régime de l'ÉGALITÉ de l'enseignement: régime dont la mise en pratique amènerait des résultats désastreux.

En Hollande, où grâce à une politique de balance entre libéraux et protestants le parti catholique a obtenu ce qu'ils appellent l'égalité scolaire, c'est-à-dire que lorsqu'une commune veut intervenir pour une école, elle doit donner un subside (dont le montant sera calculé proportionnellement au nombre d'élèves) à toutes les autres écoles de son domaine. D'où résultat pratique: lorsqu'une école demande un subside, il faut multiplier ce subside d'une façon telle que la plupart du temps il est refusé. La commune qui pourrait facilement entretenir une école communale ne

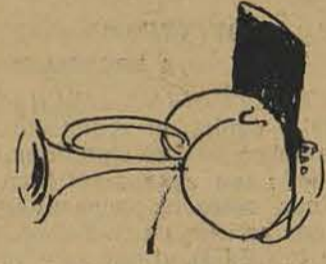
(suite au bas de 2e colonne)



LE PALAIS DE « L'ÉTUDIANT LIBÉRAL » A L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE L'EAU 1938 (Perspective cavalière).

À la suite de notre dernier article paru dans l'« Étudiant Libéral » du 25 octobre, nous avons reçu beaucoup de félicitations et de nombreux encouragements. Nous remercions de tout cœur toutes ces personnes, toutes plus sympathiques les unes que les autres et nous nous empressons de publier aujourd'hui un avant-projet de notre palais. Nous donnerons prochainement les plans

Du C. E. P. G. L. à la Grande Belgique.



M. Paul Collignon au cours d'une conférence qu'il a donnée vendredi au Congrès du C. E. P. G. L., sur l'histoire de la Flandre a émis quelques idées qu'il n'est pas possible de laisser passer sans une sévère mise au point.

M. Collignon est, on l'a-t-on dit, étudiant de seconde philo. Est-ce une raison suffisante pour traiter l'histoire avec autant de... philosophie? Je ne le pense pas.

Quand il parle de l'unité flamande, il néglige sciemment les luttes que les communes ont menées entre elles.

Quand il parle du sentiment démocratique et du sens de la liberté qui était l'apanage des populations du plat pays, il cite à ses auditeurs l'épouvantable oppression que les riches communes exerçaient sur les cités voisines. Il ne signale pas les massacres de populations, les destructions de machines, la ruine économique à quoi elles accablèrent les plus faibles.

Quand il annonce que l'unité belge date du quatorzième siècle, il se moque carrément du monde.

Mais laissons ces joyusetés, aussi bien il n'entre pas dans mes intentions de relever toutes les contre-vérités, toutes les erreurs du conférencier, une page entière de l'« Étudiant Libéral » n'y suffirait pas.

Toutes ces fantaisies historiques n'auraient guère d'importance, si leur auteur ne s'avait de tirer une morale de son histoire.

Cette morale, la voici: il ne faut pas que les belges oublient dix siècles d'histoire — comme d'après l'orateur lui-même la Belgique date du XI^e et que nous n'en sommes encore qu'au XXI^e, il semble que dans le calcul de M. Collignon il y ait quelques... mesures pour nous; il faut que les wallons fassent aux flamands les sacrifices nécessaires, que l'on crée en Wallonie des écoles et des Tribunaux flamands, ainsi les thiois se sentiront chez eux partout en Belgique et ainsi l'unité du pays sera renforcée.

M. Collignon — et c'est grave pour quelqu'un qui veut traiter de l'histoire d'un peuple — ne semble pas mieux connaître que

certains autres les événements qui se déroulent au cours de ce dernier quart de siècle.

Il ne s'est pas encore aperçu que toutes les concessions que l'on a faites aux flamands — ou aux flamands, il y a peu de différence, si toutefois il y en a une — n'ont servi qu'à leur ouvrir l'appétit.

Il en est encore à parler du martyr de la Flandre opprimée par les wallons et les fransquillons, alors que sur 202 députés, la Chambre compte 96 flamands (1), 76 wallons — dont des rexistes — et 30 bruxellois, il suffit dès lors que 8 bruxellois votent la majorité absolue. Or, la moitié de la députation bruxelloise (soit 15) suit ordinairement les délégués du plat pays.

Le Président de la Grande Belgique — car le C. E. P. G. L. a disparu pour satisfaire la mégalomanie de M. Collignon — n'en n'est même pas encore au bilinguisme volontaire — espoir suprême et suprême pensée des belges les plus tardigrades — il en est toujours au bilinguisme obligatoire, cette forme stupide de la contrainte qui a été repoussée avec pertes et fracas par les Chambres.

Il n'a pas encore compris que le bilinguisme quelle que soit sa forme, signifie l'abatardissement irrémédiable de la wallonie.

Il n'a pas encore compris que la querelle wallon-flamande était autre chose qu'une simple question de langues.

Il n'a pas encore compris qu'un antagonisme profond opposait l'industrie wallonne qui demande certaines mesures de protection et le commerce flamand conditionné par le port d'Anvers qui est libre-échangiste par essence.

Il n'a pas encore compris que la politique étrangère, n'était pas comprise de la même manière en Wallonie et outre-mourdijk.

Il n'a pas encore compris que si nos « frères flamands » réclament la mise en état de défense de la frontière française, cette chose nous paraît une mesure imbécile et vexatoire.

Il n'a pas encore compris que trop de choses opposent actuellement les wallons aux flamands pour que les mesures simplistes comme celles qu'il préconise puissent suffire à rendre possible la vie en commun.

Il n'a pas encore compris qu'un règlement d'ensemble s'impose et qu'il ne faut pas craindre certaines mesures radicales — comme le fédéralisme — si l'on veut éviter le pire.

Il n'a pas encore compris... Mais au fait qu'a-t-il donc déjà compris? UN ANCIEN ADMINISTRATEUR DE L'E. L.

(1) N. D. L. R. — Il n'y a plus un seul député fransquillon

Aux lecteurs de l'« Étudiant Libéral » un vive sympathie Marie Dubas

Marie Dubas

Pour un interview, ce fut un fameux interview, un reportage presque, que dis-je un reportage, ce fut une épopée. Uguène et quelques types du commerce étaient sortis vendredi soir (et jusqu'au samedi matin d'ailleurs) avec Line Bady, l'amusante diseuse du « Clou », qui est en même temps une excellente chansonnière, une amie de Marie et une grande protectrice des Étudiants. C'est grâce à elle (et ce ne fut pas sans peine comme vous l'allez voir) que nous pûmes approcher Marie Dubas et passer un merveilleux soir au « Clou »; qu'elle en soit ici publiquement remerciée.

Line Bady avait promis à ses nouveaux copains de les introduire auprès de Marie Dubas. Donc, samedi à quatre heures, nous attendions à quelques-uns devant le Forum. Mais quand apparut Line munie d'un précieux autographe de Marie Dubas demandant une réduction pour nous, les caissières et les ouvreuses ne voulurent rien entendre. Nous eûmes beau occuper sur le tas l'escalier d'entrée, sous une affiche, ou s'étaient — ô ! ironie — en lettre de feu, ces mots: « Vivent les étudiants », rien ne fit, les ouvreuses n'ont d'ordre à recevoir que de leur directeur, et celui-ci était chez le dentiste! Alors!

Mais Line, elle, ne désarma pas, elle repartit dans les coulisses du Forum d'où elle revint avec un billet de cent balles et la menace de Marie Dubas de ne pas chanter le jour de la Toussaint un répertoire spécial, comme elle l'avait promis. Alors, fiers comme des condamnés réhabilités, nous allâmes occuper le premier rang des fauteuils.

Parlerai-je de Marie Dubas sur la scène? Tous mes lecteurs, j'en suis sûr, ont pu apprécier eux-mêmes son doigté, son goût, sa mesure, son art enfin. Quelle variété, et quelle souplesse! Passant du rire aux larmes, elle jongle réellement avec l'espace, le temps et les « climats », et elle excelle partout!

Qu'importe que nous eussions encore dû attendre et parlementer longuement, puisque grâce aux démarches répétées de Line Bady, nous sommes arrivés au but.

Comment rendre l'atmosphère de camaraderie et de cordialité qui empreignit tout cet entretien avec la grande artiste. Elle s'excusa d'abord de ce que nous eussions dû attendre sous la pluie et voulut vérifier elle-même que le paradis et les cheveux de Gorges Moreau n'étaient pas trop mouillés. Puis nous parlâmes, c'est-à-dire que nous l'écoutâmes parler. Elle s'enquit de nos rapports entre étudiants et directeurs de cinéma et discuta avec nous les prix des places et les réductions. Car elle connaît bien les jeunes: elle est la marraine des étudiants de nombreuses universités: Toulouse, Lyon, Rennes, Lille, il y en a tellement qu'elle ne se les rappelle pas toutes: elle nous promet

alors d'inscrire désormais ces titres sur ses cartes de visite.

Elle aime aussi les chants d'étudiants: sa chanson moyennageuse semble échappée de quelque guindaille; elle chante « La femme du roulier » et elle connaît d'autres chansons d'étudiants qu'elle ne peut malheureusement pas chanter devant un public non averti.

Comme elle sait aussi que les étudiants sont parfois féroces, vindicatifs, elle pousse la bonté jusqu'à excuser le directeur, qui est inféodé à une direction américaine, et qui lui a rendu, elle tient spécialement à la faire remarquer, les cent francs qu'elle a prêtés.

Mais, fait remarquer un type, c'est tout de même grâce à vous que nous avons pu entrer.

En bavardant amicalement de la sorte, nous oublions l'interview. Il nous faut pourtant poser la question traditionnelle et bête:

— Que pensez-vous du public liégeois?

Heureusement, la réponse fut originale: — Le public liégeois, nous dit Marie Dubas, est celui que je préfère. Je ne le dis pas pour vous faire plaisir (et on sent qu'elle est sincère), mais parce que c'est vrai. Nulle part, je ne me sens en communion avec la salle comme parmi vous.

Maintenant que je prépare ma rentrée à l'A. B. C. à Paris, pour le 11 novembre, — et ma rentrée à Paris, c'est toujours quelque chose d'important pour moi — je ne voulais plus aller nulle part, mais je suis venue à Liège parce qu'ici je me sens chez moi. Le public de Liège est plus compréhensif, plus... comment dirais-je?...

— Intelligent, souffle Line Bady. Décidément, tout le monde se donne le mot pour nous jeter des fleurs.

— Intelligent n'est pas tout à fait le mot exact, reprend Marie Dubas, mais sensible plutôt. Le Français et le Parisien sont trop gâtés, eux, ils ont trop l'habitude. Les Liégeois, à l'extrémité de la race latine, sentent mieux la beauté de notre langue et de notre esprit.

Comme c'est bien comprendre notre situation particulière, aux confins d'une civilisation!

— Enfin, conclut Marie Dubas, j'espère revenir bientôt parmi vous, avec un programme entièrement nouveau.

En attendant, elle nous invite, le soir, à venir boire un demi avec elle au « Clou ».

Nous convenons encore d'un autre rendez-vous, pour un soir. Le directeur du Forum, qui s'est tout à fait humanisé maintenant, nous demande quel jour nous convient le mieux pour venir chanter « La femme du roulier » avec Marie Dubas, et nous propose un tarif avantageux.

Nous battons alors un banc liégeois en l'honneur de Marie Dubas, et Claude Leplat lui explique le plus prudemment possible ce que cela signifie et, bons copains, on se sépara jusqu'au soir.

Ce fut une soirée épatante, mais je ne la raconterai pas, à quoi bon?... Ceux qui l'ont ratée... tant pis pour eux... Les autres, mon compte-rendu les laisserait bien indifférents.

Malgré sa fatigue, Marie Dubas distribua autographes sur autographes en souriant, Jean-Marie siffla, on chanta en chœur, bref une véritable soirée.

Et vraiment, Marie Dubas est un type... ENORME. GEANT.

Le Samedi 19 Novembre, à 20 heures
Soirée Dansante de la F E L U
avec l'Orchestre « THE FONTANA CLUB »
et Jean PAQUES en exhibition
Dans les Salons du PHARE (place du Maréchal Foch)



Les maléfices de l'Esprit bruxellois en matière de Sports Universitaires

A plusieurs reprises déjà L'Esprit Libéral a eu l'occasion de signaler le chauvinisme et l'égoïsme des centres dirigeants du sport universitaire (E. L. du 22-2-38 et du 22-3-38).

Ces « précisions » ont d'ailleurs porté leurs fruits puisque nous ont provoqué dans la presse bruxelloise des remarques qui se voulaient désobligeantes et que le « Bureau de Sports » de l'Union Nationale des Etudiants de Belgique en fut quelque peu bouleversé.

Pour suivre, voilà que nous apprenons certains faits qui viennent confirmer nos dires et nos conclusions.

Citoyens liégeois, oyez cette histoire!

Le 18 avril 1938, la Fédération Belge de Gymnastique Educative (F. B. G. E.) communique l'invitation suivante: « La Fédération féminine d'Education Physique et la Fédération Finnoise de Gymnastique, le Consulat de Finlande à Bruxelles, invitent la F. B. G. E. à se faire représenter aux grandes fêtes de la gymnastique finnoise qui auront lieu à Helsingfors du 16 au 19 juin 1938. La F. B. G. E. prie les cercles désireux de faire le déplacement à Helsingfors de se faire connaître au plus tôt. »

Cette invitation fut communiquée à tous les membres de l'équipe d'Education Physique de l'Université de Liège qui, chacun le sait, décline depuis 18 ans la coupe du Roi (championnat de Belgique interuniversitaire d'Education Physique).

Le 19 avril, la F. B. G. E. nous confirmait: « Comme pour les autres déplacements, l'équipe jugée la mieux au point, après éliminatoires S'IL Y A LIEU, sera désignée pour représenter la F. B. G. E. Veuillez nous faire savoir le plus rapidement possible, si, en principe, votre Association compte se rendre aux fêtes finnoises. »

Après avoir réuni non sans peines une sélection capable de représenter dignement nos couleurs en Finlande, le capitaine de l'équipe liégeoise a envoyé son accord de principe. Evidemment, il était facilement entendu que les frais seraient couverts par la F. B. G. E. puisque cela s'était toujours fait pour les équipes bruxelloises et notamment pour l'équipe féminine de l'Université de Bruxelles lors de son voyage à Varsovie.

L'entraînement battait son plein, malgré les difficultés de ceux qui devaient préparer des examens (nous sommes fin mai).

Tout était prêt pour le départ: chacun s'en réjouissait. Il restait à peine huit jours avant l'ouverture des jeux d'Helsingfors lorsqu'une lettre de la F. B. G. E. annonça aux participants qu'ils devraient assurer eux-mêmes les frais de voyage et de séjour: car « vu la situation du Trésor, il était PUEERIL de songer à recevoir un subside gouvernemental. De plus la F. B. G. E. devait, disait-elle, réserver son effort pour les fêtes de Ling en 1939 à Stockholm. »

Citoyens liégeois, je vous laisse juges!

Il fallait trouver du jour au lendemain les 30.000 francs nécessaires au déplacement de l'équipe. Espérant trouver des subsides l'équipe décida de confirmer sa participation. Certaines démarches furent faites au ministère de la Santé Publique et auprès de personnalités du Bassin liégeois connues pour leur générosité.

Malheureusement le manque de temps ne lui permit pas de réunir les fonds nécessaires et elle se trouva cinq jours avant le départ dans la pénible situation d'annoncer son retrait, étant donné l'impossibilité matérielle dans laquelle elle

se trouvait de participer aux fêtes d'Helsingfors.

Etonnement et mécontentement des Bruxellois qui exigèrent les « motifs précis de la non-observance de l'accord formel » des Liégeois. Ce qui fut fait dans la lettre suivante:

Monsieur le Président, Puisque vous désirez connaître exactement les motifs précis de notre retrait, permettez-nous de vous les donner d'une manière un peu détaillée.

Lorsque nous avons reçu le 14 avril la circulaire faisant connaître aux différents cercles l'invitation de la Finlande, nous avons répondu de suite, le 18, pour vous demander de nous répondre aux questions suivantes:

1. Quelles sont les conditions de prix pour le déplacement par participant.

2. La F. B. G. E. compte-t-elle intervenir dans une partie des frais de déplacement?

A cette lettre, nous avons simplement reçu le programme détaillé des fêtes.

N'étions-nous pas, à partir de ce moment, en droit de croire que les frais de déplacement de l'équipe représentant la F. B. G. E. et allant en Finlande y défendre ses couleurs, seraient payés par cette Fédération?

N'était-il pas permis de supposer que cette même Fédération, qui avait subside l'équipe féminine de l'Université Libre de Bruxelles dans son voyage à Varsovie, le ferait cette fois pour l'équipe de l'Université de Liège victorieuse depuis 18 ans, et qui plus est, était la seule à avoir répondu à l'invitation.

Nous avons donc repris l'entraînement, un entraînement intensif et continu. Nous avons dû sacrifier bien des heures si précieuses en cette période précédant immédiatement les examens. Certains de nos équipiers faisant leur service militaire ont demandé et obtenu un congé d'une semaine.

El c'est seulement le 29 mai, plus d'un mois après votre circulaire, que nous avons reçu une lettre nous disant qu'il était impossible à la Fédération de nous aider et qu'il serait puéril d'espérer recevoir un subside du Gouvernement (alors que 5 jours avant on nous envoyait un questionnaire à remplir dans le but de recevoir des subsides éventuels au Ministère de la Santé Publique) et qu'une démarche faite par nous dans la suite auprès du Ministre nous avait donné la certitude que ces subsides nous auraient été accordés si des démarches faites dans ce sens avaient été entreprises plus tôt.

Nous nous reprochez, Monsieur le Président, de vous avoir, malgré cela, envoyé notre accord formel? en ajoutant que nous supporterions nous-mêmes les frais de déplacement?

N'était-il pas puéril, pour reprendre votre expression, de croire que notre équipe composée uniquement d'étudiants saurait réunir à elle seule la somme nécessaire au voyage.

N'ayant obtenu aucune aide ni du Gouvernement, ni de la Fédération Belge de Gymnastique Educative, ni de la Finlande, nous avons tenté une démarche auprès d'autres personnalités. La réponse fut encore négative, mais en l'attendant, le temps pressait, ne devions-nous pas envoyer notre adhésion, sans laquelle notre départ, précairement possible, ne l'aurait plus été administrativement.

Nous comprenons fort bien votre embarras vis-à-vis du Comité organisateur de Finlande, mais vous devez aussi comprendre le notre vis-à-vis de nos équipiers, étudiants qui avaient sacrifié de nombreuses heures d'étude; millions qui avaient obtenu, après quelles formalités, le congé nécessaire au voyage.

Ces choses, croyez-le bien, Monsieur le Président, ne se seraient certainement pas produites si la Fédération avait agi en ces circonstances avec la loyauté qu'il est séant de trouver dans ce genre de pourparlers.

Nous vous présentons, Monsieur le Président, l'expression de nos sentiments distingués.

(s.) S. BEAUDET.

Paul SCHOEMANS.

Dans notre prochain numéro, vous lirez notre projet de CANAL VENT ARRIERE VENT TOUT COURT VENT AU CUL.

Ce canal, d'une réalisation bien simple, répond à une véritable nécessité et réunira la BARAQUE MICHEL à la BARAQUE PRATIQUE.

En outre il possèdera ce grand avantage d'assécher les Fagnes qui lui donneront l'eau nécessaire à son alimentation.

DERNIERE MINUTE

Au moment de mettre sous presse, on nous télégraphie: « Congrès Grande Belgique (ancien C.E.P.G.L.) clôturé dans le rire des étudiants. Président fâché à dû appeler Monsieur l'agent à son secours: jamais, de mémoire d'homme, personnage fut plus ridicule! »

Agence Ha! ha!

REVUE de la Presse.

A LIEGE

« LE CARABIN », numéro excellent. Toutes nos félicitations au nouveau rédacteur-chef, notre ami Jean Gomez, ainsi qu'à son bras droit, le secrétaire de rédaction Claude Leplat, dont la plume avait déjà fait merveille dans nos colonnes. Nous retenirons particulièrement la néologie du professeur Malvoz, par Monsieur Van Beneden, véritablement son fils spirituel.

Le conte de Claude Leplat: « Wha! le chien », est un petit chef-d'œuvre du genre. Plus d'autres articles intéressants. Et aussi, dernier hommage au professeur Malvoz, un article de sa plume, puis une lettre de sa main, envoyant au « Carabin » cette fameuse Brabançonne des Etudiants de Victor Arnould. Et dire que voilà un an que le « Vieux Chansonnier » recherche ces vers immortels, et ce qui est pire, c'est qu'il vient de me les envoyer il y a dix jours à peine, pour mon canard.

« VLAN » du 26 octobre, sorti sur six pages (il s'agit de faire un gros effort pour fêter la victoire électorale). Les articles politiques de Schippers et Travels ne sont pas spécialement enthousiastes (rien d'étonnant!) Tout juste quelques remarques désabusées et amères sur les gaffes et les erreurs du Parti (exististe) depuis Léon Degrelle jusqu'aux sympathiques gardes (exististes aussi).

« LE PETIT VAILLANT » est devenu le moins bon canard de l'Université de Liège. Nous retenirons toutefois quelques cancons, le portrait du Chevalier Braas ainsi qu'un pastiche de Paul Valéry. J'allais oublier un article d'un manchaballe quelconque qui ne comprend pas que l'on puisse aimer France la douce, et déplorer d'autant plus sa faiblesse des derniers mois, ainsi qu'un autre article (signe Kre'd cette fois) et auquel nous ne nous associons pas malgré la gentille demande de l'ami Gaston.

EN PROVINCE

A BRUXELLES

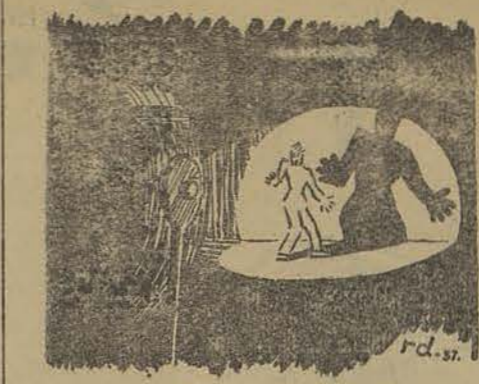
« L'ETUDIANT LIBERAL ». — Nouvelle équipe et renouveau. Nos félicitations à Paul Coulon, le nouveau rédacteur: son canard est bien intéressant. Nous retenirons particulièrement deux bons articles de G. Falust, président de la F.N.E.L.B. et une excellente étude sur l'Italie 1938 qui laisse passer une lueur d'espoir.

« LE CAHIER DU LIBRE EXAMEN ». — Revue très sympathique non seulement par son principe heureux mais encore par la personnalité de son président. Plusieurs études du plus haut intérêt. Pourtant pas d'accord avec Henri Cornil dans les paragraphes 2 et 3 de son article sur « l'Europe et l'Espagne ». Lu une lettre du recteur de l'U.L.B. montrant que lui au moins, il comprend l'aide tant éducative que récréative que peuvent apporter aux professeurs les différentes activités estudiantines et particulièrement les « canards ».

« L'UNIVERSITAIRE » ET « L'ETUDIANT SOCIALISTE », les deux frères siamois des universitaires socialistes de l'U. L. B. et de chez nous. Journal très intéressant mais souvent (cela se doit) très abstrait.

« L'UNIVERSITAIRE MEDICAL ». — Revue scientifique et littéraire du Cercle de Médecine de l'U. L. B., toujours très bien écrite et très bien pensée, commence l'année par la « Profession de foi du chercheur », due à la plume du célèbre naturaliste anglais Thomas Huxley, et que je ne peux m'empêcher de reproduire ici:

« Celui qui cherche à faire progresser les connaissances naturelles se refuse absolument à reconnaître l'autorité comme valable à l'encontre de la raison. Pour lui le scepticisme est le premier des devoirs, la foi aveugle, le grand péché impardonnable. Il ne peut en être autrement. Tout progrès, en fait de science naturelle a toujours



notre film

Rendez l'argent!

Tel est le cri trois cents fois répété (je dis 300) qui s'élève actuellement en première philo.

Et de ce fait il faut reconnaître qu'il y a de quoi être furieux.

Que voulez-vous qu'ils deviennent, ces malheureux soumis à un régime sophistique et dormitif inégalé?

Plus de Vander; pas encore de Clouson; le calme et l'absence de pédagogie; c'est à en mourir. Ce brave Vander Linden qui était tant détesté des calotins, au point qu'il failt avoir une sale affaire, a, selon la formule, été admis à l'héméritat, que sans détourner il avait bien mérité.

Alors quoi? plus de « choses intéressantes »? plus de plaisanteries sur les moines qui... les nonnes que... Finis les mouvements divers et les rumeurs.

Et ce pauvre Jules, certes il sera bien regretté, ses tournants faisaient les délices des jeunes éphèbes béats et admiratifs qui sans aucune difficulté pouvaient « gratter » la vie de Charlemagne et l'activité des Papes et des moines, des moines et des Papes.

Et que deviendra désormais leur formation botanique s'ils ignorent que « telle période est dans la précédente comme le chêne dans le gland »?

Pléurez, bonnes âmes, sur les bonnes traditions universitaires. Mais en attendant qu'on rende l'argent!

Agénor d'Hoùte si plouit.

« Imprimé la négation absolue de l'aurorité, l'amour d'un scepticisme que rien n'arrête, l'annihilation de l'esprit de foi aveugle. Celui qui de tout son cœur se dévoue à la science n'accepte pas ses convictions en raison de la croyance des hommes qu'il vénère le plus, il ne les accepte pas parce que des prodiges et des merveilles en garrantissent la vérité, il les accepte parce que l'expérience lui prouve que chaque fois qu'il les met en contact avec la nature, leur source première, chaque fois qu'il les met à l'épreuve en faisant appel à l'expérience et à l'observation, la nature les confirme. L'homme de science a appris à croire à la justification, non par la foi mais par la vérification. »

Thomas Huxley.

Un article excellent aussi de H. De-nolin et d'autres, et d'autres.

Toutefois pas d'accord avec le docteur Bruine, qui nous présente le Belge comme étant né à Bruxelles, de père flamand et de mère wallonne, connaissant trois cents mots de français et cent mots de flamand, etc., etc.

D'accord! mais dans ce cas nous ne serions pas des Belges, nous autres. Personnellement je suis né de père et mère wallons, à Liège, et je ne connais pas le flamand, et je ne suis pas le seul dans mon cas...

A GAND

« NEO-HUMANISME ». — Journal universitaire d'Etudiants libéraux de l'Université de Gand, écrit en flamand. Comme je ne connais pas le flamand, je m'excuse de ne pouvoir en dire davantage.

« DE TOK ». — Journal gantois des Etudiants Catholiques, paraissant, à partir de cette année, principalement en flamand pour pouvoir toucher plus facilement les étudiants gantois, lesquels, de plus en plus, ne comprennent et n'écrivent qu'exclusivement le néerlandais! Tant pis pour eux. C'est leur affaire!

TRISTELLAIRE.

Buisseret pour vos lunettes 49, rue des Clarisses

ETUDIANTS. ACHETEZ VOS LIVRES A LA Librairie BOURGUIGNON

Rue des Dominicains, 16, LIEGE



« Vouloir voler ». Nombreux sont ceux qu'attire invinciblement ce culte de l'air.

El cependant, combien parmi ceux-ci s'imaginent que ce culte ne peut se pratiquer que d'une manière purement contemplative et ignorent l'existence des moyens mis à leur disposition pour leur permettre d'être initiés à cette pratique de la Déesse « Aéronautique ».

L'un des initiateurs les plus puissants de ce monde étudiant est sans aucun doute l'ANCUPA. Qu'est-ce que l'ANCUPA?

L'ANCUPA est tout d'abord un mouvement uniquement et purement étudiant, mouvement extraordinaire, unique dans les milieux universitaires.

L'ANCUPA est un organisme qui vous permettra de scruter les multiples applications de l'aviation, de vous initier d'une façon pratique au progrès de cette nouvelle science qu'est l'aéronautique.

C'est par lui que vous pourrez connaître l'ivresse de voler en plein ciel, d'oublier un instant la terre et ses petites misères. C'est lui qui vous permettra de connaître l'euphorie de l'homme voguant dans l'espace, d'avoir une vision nouvelle d'un immense paysage déroulant sous vous comme une gigantesque toile de décor en rotation autour d'un cylindre, de voir cette immense carte s'étendre en danières méthodiques, tapis ceux des cultures alternant avec le vert des prairies, d'embrasser en un seul regard le spectacle de la ville haletante et celui de la campagne docile.

Quel rêve de pouvoir contempler l'écrasante beauté d'une mer de nuages. De pouvoir entrer avec l'aviation dans le monde inconnu des nués, paysages peuplés de montagnes verticales très curieuses et très pressées qui se précipitent à votre rencontre. D'éprouver au moment où l'aviation plonge dans leur blancheur immaculée un petit frisson en attendant le choc qui, croyez-vous, vous attendra.

De descendre enfin, les oreilles bourdonnantes encore du bruit des moteurs arrêtés, et de se retrouver à nouveau soumis aux lois de la pesanteur que l'on croyait avoir abandonnées, et désirer bientôt retrouver cette éblouissance des contingences terrestres. Ces joies, ces plaisirs que certains tâchent de trouver sur de malheureuses machines de foires, l'ANCUPA peut vous les fournir intégralement.

Pourquoi hésitez-vous à vous inscrire? Vous êtes sceptiques? Connaissiez-vous seulement les multiples avantages qu'elle peut vous accorder?

Savez-vous que vous pouvez obtenir une réduction de 60 % sur toutes les lignes de la Sabena, ce qui ramène un voyage en avion à un prix identique et parfois même inférieur à celui que vous pourriez payer en 3e classe du chemin de fer?

Que vous obtiendriez une réduction sur le prix d'entrée à tous les meetings, manifestations aéronautiques, ayant lieu ici en Belgique (et plus particulièrement ici à Liège lors de l'Exposition 1939), que vous pourriez consulter les livres, brochures, publications scientifiques formant la bibliothèque centrale de Bruxelles, que vous recevriez tous les mois une brochure vous documentant sur les progrès de notre aviation et de la science aéronautique en général, qu'enfin, un certain nombre de membres (nombre déjà très élevé), recevront un baptême de l'air? Et quel baptême! 15 minutes dans un petit appareil biplace. Tête à tête avec le pilote en plein ciel!

Et ceci n'est pas étonnant, une promesse que l'on ne peut tenir, ainsi que le témoignent les extraits de la lettre suivante, lettre que nous adressons de ces mêmes pages qui comprennent que le seul moyen d'aider les jeunes à l'aviation est de les faire voler.

J'ai bien reçu votre lettre du 23 courant (tout je vous remercie).

Effectivement nous sommes tout à fait disposés à vous donner des baptêmes de l'air gratuitement, ou à un prix extrêmement réduit s'il y en a un certain nombre, prix comprenant uniquement les frais d'essence.

Ces baptêmes de l'air auraient évidemment lieu au cours de l'année académique.

Vous ne pouvez tergiverser; maintenant, venez donc vous inscrire au CPA.

Enfin il y a une chose à laquelle, étudiants et étudiants liégeois, vous ne pouvez rester indifférents.

C'est à Liège que revient l'honneur d'avoir créé l'ANCUPA, de l'avoir lancée et de lui avoir permis d'atteindre le degré de développement qu'elle a atteint actuellement.

Or, il se fait que maintenant Liège est brimé, carrément mis au ban de l'ANCUPA par une nouvelle politique pro-bruxelloise (pro-capitalisme) et mieux de dire) mais camouflée par une politique pro-universitaire adoptée par les membres du bureau de l'ANCUPA.

Vous devez donc nous aider, lutter contre cet esprit, vous devez permettre à Liège de s'imposer, à nouveau et ainsi de retrouver la place qu'on lui a fait perdre et qu'elle puisse à nouveau retentir le fameux cri de victoire des étudiants liégeois: « Ass! veyou! l'oral! » affirmant leur fierté et leur indépendance.

Paul SCHOEMANS.

Les Livres

« Ecoute un rêve », par Camille CAGANUS (1).

Notre dernier numéro de l'année académique précédente sortait de presse lorsque paraissait, aux Editions de l'Horizon Nouveau, une plaquette de vers dont nous n'aurions pas voulu manquer de rendre compte. L'œuvre de Camille Caganus, — cet ancien étudiant qui festé tellement resté par le cœur — ne se constitue point de « feuillets épars »; les quelques vingt poèmes qui la composent sont au contraire unis d'une façon originale et charmante. C'est toute une radieuse journée, du réveil au sommeil, passée dans l'attente, la rencontre et enfin le souvenir de l'aimée. Les moindres actes sont en son honneur et nous avons beaucoup aimé ce « Travail » qui offre tout le poids d'une tâche ardue à celle qui occupe le poète tout entier. Le fait de mêler ainsi, dans une offrande constante, les plus petites actions à son amour, élève l'œuvre à un

niveau humain, en fait bien plus qu'une série de chansons d'amour.

La versification, absolument libre et très fantaisiste, réussit en maints endroits des harmonies claires tout-à-fait remarquables.

Il se dégage du recueil entier, une haleine fraîche, une lumière fine qui apaise, qui efface les noirceurs et les bassesses dans un grand coup de vent du large.

J. T.

(1) Editions l'Horizon Nouveau, Liège 10 francs.

Gymnastique F. DUPONT

DEVIATION Pont d'Ile

RESPIRATION LIÈGE

REEDUCATION

Danses de Salons

Goutez la Cigarette

BOULE D'OR légère Elle vous plaira

Le sandwich de réconfort.

Henri Ramicul

Quinze ans d'amitié, c'est beaucoup, tu sais, Henri, quand on n'a que vingt ans.

Et cependant, c'est bien notre cas, héin mon vieux ! Et quelle amitié.

Durant ces quinze années pendant lesquelles nous nous sommes vus presque tous les jours, te souviens-tu d'une dispute ? d'un seul malentendu qui ne fût vite arrangé ?

Que de choses, tristes et gaies, nous avons vécues ensemble ? que de souvenirs communs, que de rêves et de réalisations auxquels nous avons participé tous deux.

Tu te souviens, dis, à l'école primaire, lorsque nous avons fondé « Le Bonzo-Club » avec Robert Gratz et Jacques Lemineur ? Et à l'ATHÉNÉE : le Gymno-Sport à la fondation duquel nous avons collaboré ensemble. (Une fois de plus, accordons en passant une pensée respectueuse à notre protecteur, Monsieur Damard, et à l'ancien président, Jean-Pierre Dechamps). Et le canard que nous avions lancé : « Corps et esprit » : ce que nous avons pu nous amuser avec cela ; les articles qu'il fallait « taper à la machine » sur les stencyls et les dessins de René Deuse qui avaient déjà tant de succès.

Plus près de nous, L'Étudiant Libéral, n'étions nous pas encore ensemble quand il réussissait l'an dernier ; dès le premier jour, tu m'as offert la collaboration au point que j'ai toujours peur d'abuser quand je te demande un service.

Et puis cette année-ci, il y a la R. E. L. U. où nous nous retrouvons encore assis l'un à côté de l'autre.



Si je ne parle pas des banes de l'école primaire et de l'ATHÉNÉE sur lesquels nous avons usé ensemble nos fonds de culotte, c'est parce qu'il y en a beaucoup d'autres qui pourraient en dire autant.

Tandis que toutes nos belles réalisations là, personne ne pourrait nous égaler.

Et puis, ce n'est pas fini !!! Une amitié comme la nôtre n'est pas faite pour s'éteindre ; après tant de réussites dans nos projets, on pourra encore en préparer d'autres.

BIDOUUME.

CAMARADES !
Pour 50 Frs inscrivez-vous à la SECTION DE BOXE DU R.C.A.E. près du fils Legros (2e Cand. Sc. Nat. et Méd.).
Qui pour ce prix-là voudrait se priver du plaisir de lui casser sa grande tête gueule ?
ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES
Commerciales et Consulaires de Liège.
Le Jeudi 10 Novembre, à 8 heures du soir, 21, rue Sohet, M. P. d'Agostino Orsini, professeur à l'Université de Rome, parlera de l'Organisation économique corporative de l'Afrique Orientale Italienne.
On peut réserver des places en s'adressant à l'École. (Communiqué)

CASQUETTES D'ÉTUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Léonnier 30 - Tél. 143.73
Imprimerie BOVY -:-: Tél. 144.95

PRÉCISION - QUALITÉ - ÉLÉGANCE
LUNETTERIE FRITZ
G. WESMAEL, S.
18, Place du XX Août, 18, Liège
(face à l'Université)
MEUBLES ET INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

ÉTÉ

Te souvient-il encor des hautes graminées,
Nous allions nous cacher dans le « champ des oiseaux »,
Mes lèvres se posaient sur ta bouche de fée
Et nous scandalisions nos amis les perdreaux.

D'heureux lapins jouaient dans la lointaine allée ;
Smooky, discret, prenait son bain dans le ruisseau,
Mes lèvres reprenaient les lèvres empourprées
Et mon cœur inventait mille baisers nouveaux.

Souvent un écourel entre deux longues branches
Venait nous raconter sa vie et ses espoirs
En fixant longuement tes petites mains blanches.

Puis nous nous regardions sans toucher au silence,
J'étais fou de bonheur et je mourais de voir
Tes grands yeux se fermer sous les arbres immenses.

Jean-Marie DERONCHENE

SOUVENIR.

Sur un vieux banc, sorti des combles des bâtiments universitaires que l'on démolit actuellement, nous avons trouvé, gravé à la pointe de canif, ce quatrain composé, il y a 60 ans passés, par celui qui devait devenir l'admirable poète, le fécond écrivain, l'éminent avocat, le vieux libéral qu'est Albert Bonjean de Werviers.

Jeune homme qui t'assieds sur ce banc vermoulu
Souviens-toi que le temps passe, comme l'aurore,
Et que ce quatrain-ci que toi-même auras lu,
Peut-être les enfants pourront le lire encore.

Liège, 22 novembre 1877. Albert Bonjean

Plusieurs générations ont lu ces vers et ce n'est pas sans un mélancolique regret que nous avons vu partir le vieux banc !

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
3, rue Bonne-Fortune, LIÈGE

Droit - Philologie Philosophie - Sciences

Une nouvelle nègre.

Dans les profondeurs de l'immense forêt marécageuse et de la nuit équatoriale, la voix mystérieuse des gongs et des tam-tams rythme lugubrement les cérémonies funèbres en l'honneur de Lomfulu le sorcier...

« Hélas, hélas, il n'est plus...
Il distribuait des dawa (fétiches)
Il fabriquait des talismans
Il connaissait les médecins qui guérissent tous les maux...
Il donnait l'onction qui rend invulnérable.
Il révélait des choses étranges...
Lomfulu était grand, il était sage.
Hélas, hélas, hélas... »

Son âme s'est envolée vers Djakoma (Dieu) tout-puissant ; son corps repose sur un brancard orné de feuilles de palmier, il repose, revêtu de ses oripeaux blancs de Mfomouf sorcier...

Les Pélerins sont accourus de la grande forêt, ils ont apporté des offrandes et celles-ci s'amoncellent dans la paillette du défunt...

Accompagnés par les cris, les plaintes, les lamentations des pleureuses, les fifus, les bambous, les balaphongs, les tambourins, les xylophones, les marimbass de l'orchestre du village, le bourdonnement du tam-tam et les coups de fusil, les danseurs nus évoluent. C'est la danse de la douleur, c'est la danse du désespoir, lascive, puis effrénée, une danse infernale, une sarabande tragique qui va durer trois jours... Quand les danseurs seront épuisés, d'autres les remplaceront... Et pendant toutes ces fêtes, le malafou (vin) ne cessera de circuler dans les calabasses.

La nuit est tombée ; la lune dans son plein projette sur la scène les reflets les plus fantastiques de sa lumière d'argent... Les danseurs, brandissant des torches, diables échappés des enfers, noirs, luisants, ivres, gavis de malafou, ils bondissent sans cesse...

Ce charivari, cette orgie funèbre, cette ronde macabre, ces danses épileptiques vont durer trois jours au terme desquels on creusera une fosse profonde et large ; Lomfulu y sera déposé et chaque soir viendra jeter un peu de terre sur ce corps qui commence à pourrir...

Les cérémonies battent leur plein... De gong en gong, d'ekila en ekila (village), de case en case, se transmet l'affreuse nouvelle : Lomfulu n'est plus. Un grand sorcier est mort.

F. YTT.-ABED.

N.-B. — Les termes congolais sont exacts.

VISITE à " L'HOMME "

C'est vers 11 heures du matin que le car transportant les carabins prit son envolée vers la capitale. Je dis « envolée », car le délicat engin était manié de façon peu ordinaire. Les calotins de l'expédition marmottaient de temps en temps une prière, recommandant sans doute, leur âme vierge et pure à la bienveillance céleste.

Après un atterrissage plus ou moins heureux devant le Palais d'Egmont, la bande joyeuse s'ébroua, devant les « oh » étonnés des portiers, et les « ah... » admirateurs, des légions féminines qui, cela se conçoit, attendaient aussi, leur tour de visiter l'homme.

Inutile de parler longuement de l'homme de verre », clou, paraît-il, de cette exposition. Pour ma part, j'ai été déçu. Mais au fond, était-ce pour l'exposition qu'on allait à Bruxelles ? Admettons-le.

Dependant, des bataillons de vieilles filles considérables avec admiration, respect ou envie des piétons détaillés.

Après cette visite « scientifique » (1) les carabins de Bruxelles nous reçurent grandiosement et l'on fêta dignement dans la bière le bonheur d'être étudiant.

Cette excellente journée se termina à bord du car fameux, pour les uns dans des souvenirs doucement enfumés, pour les autres dans un sommeil de juste, pour d'autres encore, les plus rares, dans des visions effrayantes d'estomac et d'intestins.

GORAM



ON DIT...

Que l'Église Catholique Romaine offre à déjeuner, tous les premiers et troisièmes vendredi du mois, à tous les étudiants qui voudront bien assister à la messe au Collège St-Servais...

Autre chose encore que les mallettes !!!

LE FILM QU'ILS DOIVENT VOIR.

Paul Collignon : Le Congrès s'amuse.

CRIS DE PROF.

Halkin. — 1) A l'époque tertiaire, avant l'apparition de l'homme sur la terre, on pouvait aller à pied de Carthage en Sicile.

2) L'isthme de Suez, qui existe depuis 1869 — ? ? ? ? — Ne s'agit-il pas du canal ?

3) Pour qu'un historien puisse naître, il faut qu'il y ait une matière historique suffisante !

Décidément, on trouvera toujours des dénominations nouvelles !!!

Fievot (à la Bibliothèque de Droit) :

Pour le moment, les ouvrages de M. Galopin ne sont pas ici à la Bibliothèque. Toutefois, si vous avez besoin d'un « Galopin », venez me trouver.

« On dit que Marcelle Galer... — J'ose à peine le répéter — en a besoin d'un !!! »

ON NOUS ECRIIT... NOUS REPONDONS :

Dambour (1er doct.) : Au contraire, vous êtes très bien ainsi, mon ami. Quand vos cheveux seront encore un peu poussés, vous pourriez essayer des « chignons » ou un rouleau. Pour plus amples informations, consultez « Marie-Claire ».

Charles Henschel (3e Méd.) : Le jeu d'oeuvres est tellement passionnant... et si dangereux qu'Elle ne peut vous en faire grief.

Marcelle Mercenier (1er doct. Droit) : Votre question est tellement licencieuse, je dirai même libidineuse, qu'elle ferait rougir le derrière d'un singe. N'insistez pas, vous nous gênez beaucoup.

VOTRE TAILLEUR,

Compagnie Anglaise
ROSKAM et ROLLIN

Coin des rues de la Cathédrale et de la Régence -- LIÈGE

Les ETUDIANTS SERIEUX fréquentent la

Librairie " Vient de Paraître "
5, Boulevard de la Sauvenière

Téléphone 226.38 Près du « Carrefour »



à la manière de...

Charles REGISMANSET.

CONTRADICTIONS

Deux bons copains : ceux qu'une femme ne peut séparer.

Deux bonnes amies : montrez-nous ça !

Ce sont les hommes les moins capables de diriger seuls leur vie sur terre qui ont inventé la vie céleste.

Oh ! vanité des vanités ; tout est vanité.

Le dérèglement de ces temps est tel que l'on arrive presque à envier les gongis et à regretter d'avoir reçu une éducation franche et loyale ; quoi de drôle puisque nous admettons que la force prime le Droit.

Elle : Dis, mon chéri, si tu mourrais, j'en mourrais.

Lui : Oh ! tu sais quand je ne serai plus, tu feras tout ce qui te plaira ! Ça me sera bien égal.

Chose bizarre : Ce ne sont pas les plus grands savants qui sont les meilleurs professeurs, ni les meilleurs professeurs qui sont les meilleurs examinateurs. Ainsi... mais à quoi bon enlever des illusions.

Vivre un jour, n'est-ce pas se rapprocher de la mort d'un jour ? n'est-ce pas déjà mourir un peu ? Alors vivre c'est mourir ?

Ton flirt l'a laissé tomber, dis-tu ? Reprends la plume, c'est aussi fidèle qu'un chien.

Pour Charles Régismanset, BIDOUUME.

Réponse à un groupe d'Étudiantes, A PROPOS D'UN PASTICHE DE PIERRE LOUYS :

Albert-Charles Pevée s'est plaint l'an dernier de n'avoir jamais reçu de lettre de femme. Il faut qu'il s'y soit bien mal pris, car les jeunes filles de Liège semblent atteintes d'une folie collective de la persécution ; après l'affaire nathasie et el duel Lily Kagan-Claude Leplat voyons-nous se lever l'aube de la querelle Pierre Louys ?

Un groupe d'étudiantes vient en effet de se fendre de trente-cinq centimes (c'était avant l'augmentation des tarifs postaux) pour me féliciter de la « muflerie » (entre guillemets, ce qui prouve un souci de purisme qu'on ne saurait trop louer) dont j'ai, paraît-il, fait preuve dans un pastiche paru dans le dernier numéro de ce journal.

O ! étudiantes inconnues dont les beaux yeux (il me plaît, du moins, de les imaginer tels) ont lu ma prose, merci ! Merci, parce qu'un auteur est toujours flatté d'apprendre, non seulement que de charmants minois se sont penchés sur ses élucubrations, mais encore que ces élucubrations ont produit un certain effet sur les propriétés de ces minois ! Merci de m'avoir pris au sérieux dans un moment où je commençais à douter de moi-même, de mon bon sens et où je n'étais plus capable de savourer que l'« Os à moëlle » !

Merci de m'avoir injurié, parce que le pardon, plus encore que la vengeance est un plaisir divin ! Et merci de m'avoir envoyé une lettre anonyme, car je puis vous imaginer, mesdemoiselles, aussi belles et rayonnantes que je voudrais que vous fussiez et parce que vous avez lâché un peu de mystère, d'imprévu, de poésie en un mot, dans ma vie fade et ridicule.

J'ai caressé pendant quelques instants, je l'avoue, le désir de me disculper et de protester de la pureté de mes intentions. A quoi bon ? Quand bien même je noircirais trois colonnes, quand bien même je disposerais de la persuasion d'un voyageur de commerce et de l'habileté d'un rhéteur, jamais je n'expliquerais à des bourgeois ce qu'est l'art et à des jeunes filles des abstractions.

L'esprit féminin est essentiellement concret et intuitif, l'esprit masculin est abstrait et déductif. Je n'y puis rien ; toutes et tous les féministes de la terre ne sauraient rien y changer.

Pu-ê-tre aurai-je également voulu vous conseiller de relire Pierre Louys (ou bien, plutôt, de le lire, car votre lettre me prouve assez que vous ignorez tout de cet auteur). Mais je trouve lâche de me retrancher derrière une autre personnalité ; et puis vous allez sans doute m'accuser d'excitation à la débâche — et d'autant plus que vous (Fin en bas de la colonne 5)

Le Petit Gnon du mardi

Lettre ouverte à Monsieur J. BAUDRENGHIEN

Cher Professeur, Je ne me sens vraiment animé que de bons sentiments à votre égard. Vous êtes trop bon pour mon humble personne !

Le but de cette lettre, voyez-vous, c'est un peu d'éclaircir vos nouveaux élèves sur votre éminente personnalité.

Vous êtes chimiste.

Tout comme Rubens fut peintre, c'est-à-dire un très grand chimiste. Vous êtes, comme on l'a dit si justement, un des plus grands dompteurs de l'ion. Il serait impudent de nier que vous êtes un infatigable travailleur ; il suffit d'avoir aperçu sur une table de votre bureau votre thermos et votre « pique-nique » pour comprendre que l'Institut de Chimie est toute votre vie.

Pauvre Madame Baudrenghien, elle doit être bien seule, là-bas, à Embourg !

Parlons maintenant de votre cours. Il est bien long, c'est vrai, mais captivant au possible. Ça se lit comme un roman, ça s'étudie plus agréablement encore.

Certains prétendent qu'il faut le bloquer par cœur. Quelle erreur ! La meilleure preuve, c'est que vous êtes loin de le connaître, vous (par cœur, bien entendu !)

Et puis, votre façon toute particulière de maintenir l'attention des étudiants.

Dieu sait si c'est difficile, pourtant ! Une fois midi sonné. Et malgré cela, grâce à votre subtile éloquence, à vos expériences miraculeuses que vous n'oubliez pas, très, très, très souvent, bien des étudiants, oubliant l'heure, resteraient volontiers l'après-midi entière à vous écouter si leur estomac ne les rappelait à l'ordre normal des choses.

Donc, chez vous, on assiste toujours au cours, du premier jour au dernier, on travaille à toutes les séances de labo. (bonnes odeurs, M. Franssen chiquet cigares et compagnie), on va aux interros, on bloque quelque 500 heures pour aller enfin, la conscience en paix, à l'examen. On en sort avec le sourire, que donne la certitude d'avoir bien fait.

Délibération. — N... d... D... ! « Ajourné ! » C'est sûr ; il ne faut qu'un certain nombre de sortants. C'est mathématique. Tant pis pour qui reste sur le carreau ! — Eh ! oui ! C'est bien ça, n'est-ce pas, M. Baudrenghien ? Ça, vous êtes, sans en avoir l'air assurément, un petit malin ! Pour tous les bleus, c'est Morand le moiffeur, l'épouvantail ! Et vous, vous semblez infatigable.

Mais vous faites la besogne, en silence. C'est l'autre qui ramasse les jurons. Pratique, hein ?

Enfin, de mauvaises langues font de vous un grand calottin ! Mais ça, je vous assure, je ne le croirai jamais.

Pourquoi dire ça ?

Tout ça, c'est bien drôle. Ce qui l'est moins, voyez-vous, c'est qu'il y a beaucoup d'étudiants de toutes origines, de tous partis, qui pour vivre doivent arriver au plus vite au terme des études qui orientent leur carrière.

Je me permets de croire que bon nombre d'entre eux font des efforts remarquables pour y parvenir. Ils n'ont pas de quoi se payer le luxe de doubler le coût de leurs examens. Je suis convaincu que cette pensée qui me vient je ne sais pourquoi à l'esprit tout en écrivant, vous torture depuis longtemps.

C'est par elle que je termine cette lettre à laquelle vous n'apporterez, Monsieur le Professeur, que l'attention qu'elle mérite.

UNE VICTIME.

Toujours de belles Photos
Genover
Demandez la brochure gratuite " A la chasse d'images "

connaissiez moins ce grand artiste, si franc, et si pur.

Enfin, si vous suivez mon conseil et qu'après avoir lu « La Femme et le pantin » vous vous mettiez à appliquer la méthode de Concha Perez ou si vous prenez exemple sur Bilitis, ce serait encore nous, pauvres jeunes gens, qui en pâtirions.

Ainsi, je ne conseille pas aux jeunes filles de lire Pierre Louys.

GEM.

Pour l'amour d'une plume

Grand roman feuilleton inédit universitaire, trapico-sentimental, érotique et farceur.

CHAPITRE IV.
(Voir suite N. précédent)

CHAPITRE V.
QUO VADIT ?

Où ! D'où vient-il ? Telle était l'angoissante question que se posait, sans la résoudre d'ailleurs, Monsieur l'Instituteur-Étudiant (sic) Walter Rentier, chargé par le comité des cinq de la surveillance du Carré, de la foire et tout particulièrement des auto-skooters.

Voici l'authentique et mystérieux récit qu'il a confié au tuyau de Porelle de « L'Étudiant Libéral ».

« Minuit moins cinq tout juste, roi des bivers point d'exclamation ? Ma pipe, magique comme tout le monde le sait, ou ne le sait pas, ma pipe donc, allait s'éteindre lorsqu'elle tressaillit brusquement de ce sursaut imprévu et magnétique qui caractérise d'une manière simple et concrète, la surprise et l'intérêt chez ce solipède au long nez, quand elle subordonne... non, subodore, une conjoncture cruciale dans l'existence fade et monotone de



son heureux propriétaire. Je synchronisai mon tressaillement et le sien et regardai dans la direction qu'elle m'indiquait impérieusement.

Mes pérégrinations funambulesques m'avaient, ce soir là, conduit dans les environs de l'antre de votre bien-aimé rédacteur-chef.

Une ombre fugitive (1) et transiécide (2) venait d'entr'ouvrir la porte du magasin. Elle hésita une seconde 3/5 puis sans l'ombre d'une hésitation se faufila dans l'ombre.

Nous les (3) suivimes, ma pipe et moi. Bientôt nous les pistâmes parmi les marrochiers de la place de la République Française où elles déambulaient fantasmagoriques, éthérées et hallucinantes. Je les gardai à l'œil prudemment. Me blotissant derrière ma pipe chaque fois que ma proie se retournait, fait d'une répétition intempestive qui dénotait chez son auteur une fébrilité provoquée par une appréhension ou par la recherche anxieuse d'un

objet indispensable ou d'une personne aimée.

Arrivées au passage clouté du Pont d'Île, les deux ombres se quittèrent la mort dans l'âme, et dans la lumière je pus examiner à loisir celle que je suivais. C'était un homme de belle taille, vêtu d'une longue houppelande noire qui traînait dans la poussière et coiffé d'un sombrero de même couleur qui semblait envolé de la tête de Monsieur Spaak. Je rampai silencieusement entre les clous en trébuchant le moins possible et la poursuite continua, implacable, et exténuante... pour moi.

Nous débouchâmes ainsi l'un suivant l'autre devant la Maison Libérale où s'égoutaient encore les micros qu'arrosèrent des jours durant la prose et la salive de Jean Cudell.

A ce moment un éclair fulgurant sous le chapeau fuligineux du mystérieux fugitif, éclair de génie sans doute car accélérant sa course il traversa la place comme un éclair et s'enfouit, au pied de la Cathédrale, dans le bucolique jardinet où une source murmurante appelle à mi-voix (4) de passagères compagnes.

N'écoulant que mon courage, je me lançai corps et biens dans la même direction et atterris moelleusement dans les verts bocages susmentionnés. Malgré un pressant besoin (5) je restai tapi, la pipe à la main, derrière le tronc d'un arbutus, cloué de stupeur devant un spectacle unique au monde et pour la première fois à Liège.

L'homme débarrassé de sa cape m'apparut dans sa nudité rayonnant d'un feu intérieur, spectacle féérique et gratuit que n'aurait pas désavoué la sous-commission pour l'extension et le perfectionnement de l'éclairage nocturne et artificiel de l'Exposition Internationale de l'Eau, Liège 1939. (S.C.E.P.E.N.A.E.I.E. Lg. 1939). Il s'appretait religieusement à accomplir ce geste, privilège de notre sexe (6) et que les générations passées, présentes et futures, furent, sont et seront unanimes à pérorer dans la joie du soulagement, la satisfaction du devoir bien rempli et de la vessie bien vidée.

D'après le principe des vases communicants la lumière se fit en moi et, fait extraordinaire, je compris : (Air con na).

Il était grand, il était beau
Il sentait bon le pipi chaud
L'homme de verre.
Y avait du soleil dans son front
Et dans ses circonvolutions
De la lumière
Tous les organes et les vaisseaux
Se voyaient à travers la peau
De l'Homme de Verre.
Il était prude, il l'était trop,
Car dans l'ombre restait l'plus beau
De l'Homme de Verre.

CHAPITRE VI.

L'HOMME EN VERRE EST CONTRE TOUS.

C'était une fausse piste, mais une piste quand même.

A ce moment précis, minuit cinq pas tout à fait juste, les auteurs du présent feuilleton en mal de copie, venaient, où vous savez, se soulager de ce que vous devinez ; car ils avaient absorbé une certaine dose de liquide apte à leur procurer l'état extatique et incantatoire nécessaire à l'accomplissement de leur sacerdoce.

Immédiatement notre confrère de « Vent Debout » nous raconta son odyssée que nous vous avons fidèlement rapportée plus haut.

Sur le champ, avec notre esprit de décision bien connu, nous arrêlâmes d'interviewer cet exemplaire unique de la faune humaine.

Avec son amabilité coutumière, Walter nous présenta :

« Monsieur l'Homme de Verre - Messieurs les feuilletonistes de L'Étudiant Libéral ».

« Illuminé, Messieurs ».

« Egalement, Monsieur ».

Q (7). — Voyons, cher Monsieur, parlez-nous un peu de vous.

R. — Eh bien, voici : je suis né de père vert et de mère veilleuse, et ma vie n'eut rien eu d'un calvaire si un jour je n'avais été un vert sot, un verre sait aimer, je l'ai appris à mes dépens, mais celle vers qui me portait ma passion ne connut jamais ni mes vertus, ni mes vertiges. Et c'est pour elle que j'ai écrit ces quelques vers, que la postérité a gardé sous le nom de

SONNET D'ART VERRE.

Mon corps est sans secret, mon âme est sans mystère
Et ma folie immense, en un moment conçu
De tomber amoureux,
D'une étoile trop haut pour qu'un jour elle sût.

Mélas j'aurais passé près d'elle inaperçu
Invisible à ses yeux, comme un ver solitaire.
J'aurais toujours été un humble ver de terre
N'osant rien demander et n'ayant rien reçu.

Et toujours quoique Dieu m'ait fait fragile et tendre
Je suivrai mon chemin, distrait et sans entendre
Les murmures d'amours élevés sur mes pas

A mon premier espoir, pieusement fidèle,
A tout qui m'aimera, je resterai rebelle
Je n'aime qu'une étoile et d'autres ne veux pas.

(A suivre avec la prudence de W. R.)

- (1) Comme toute ombre qui se respecte (N. D. L. R.)
- (2) Ce qui n'est pas le propre de toutes les ombres (Re N. D. L. R.)
- (3) Les deux ombres, l'interne et l'externe l'une portant l'autre (Re N. D. L. R.)
- (4) Ami, vois J. M. Deronchène (Edition Horizon Nouveau, prix : 12 frs (Re re N. D. L. R.)
- (5) Après de telles émotions c'est bien compréhensible.
- (6) Je suis un homme (Note de Walter Rentier).
- (7) Les Q c'est nous (Re... N. D. L. R.)

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE
TIRLEMONT
Exigez le sucre-rangé en boîtes de 1 kilogram

Henri HIRSCH
Opticien
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialités de compas de tous prix et de toutes marques
- Ristourne spéciale aux Etudiants -

Librairie-Papeterie des Clarisses
L. Doyen-Magis
26 rue des Clarisses, — 26 LIEGE
TOUTES FOURNITURES CLASSIQUES
IMPRIMES - RELIURE - CADEAUX

Taverne "LA BRASSERIE"
46, Rue du Pont d'Avroy, 46
Tenancière : Madame Eva RENSON
Buffet froid Salle de réunions

Le Pré Normand
RUE VINAVE-D'ILE, 9
Téléphone 143.62
Spécialité de Gaufres, Glaces et Repas légers
Rendez-vous des Universitaires

Radio J. B. DIRICK
30, rue de la Madeleine
Ses postes merveilleux
Ses amplificateurs à grande puissance
Garanties très larges
Facilités de paiement.

Pharmacie Saint-Remy
50, Rue Neuville - Téléphone 140.38
Spécialités Belges et Etrangères

Lithographie - Papeterie - Timbrage
Ch. Baré
27, Passage Lemonnier - Tél. 146.42
Fournitures classiques pour étudiants
Lettres de mariage et de naissance
— Tout pour le Cotillon

Maison MAGNETTE
MORAND Sucre.
Tout pour Etudiants, Militaires et Scouts
ARTICLES DE SPORTS
Passage Lemonnier, 8

A LA BOTTE ROUGE
VRANCKEN Frères
Coin des Rues de la Boucherie, 4 et de la Goffe, 2
CHAUSSURES
5 % aux Etudiants

VOUS AUSSI...
vous deviendrez un lecteur assidu de
La Dernière Heure
c'est le journal qui vous renseigne
LE PLUS RAPIDEMENT
LE PLUS COMPLETEMENT
LE PLUS SINCEREMENT

UNE BRASSERIE FAMILIALE POUR TOUS :
Aux Trois Suisses
PONT D'AVROY
BUFFET FROID — BIERES ARTOIS
Rendez-vous des Universitaires

Tapis BOUCKOMS
LIQUIDATION
47, boulevard d'Avroy, 47

La Grande Pharmacie
TELEPHONE 140.50 PLACE DU MARECHAL FOCH, 5, LIEGE
PRODUITS DE 1^{er} CHOIX AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX

LISEZ L'EXPRESS
JOURNAL QUOTIDIEN BIEN INFORME LIBRE
FRANC

Mots Croisés N° 3
HORIZONTALEMENT :
1. Batracien.
2. Action de signer en marge d'un copiste.
3. Esprit brouillon.
4. Préposition néerlandaise — Pas ça — Le silence peut en être.
5. Dieu de l'alcôve — Méditation.
6. On s'en sert tous les matins.
7. De naissance (masc. plur.) — Sans compagnie.
8. Dans « lot » — Mammifère.
9. Appendice charnu — Péjoratif latin.
10. Indiquées.
VERTICALEMENT :
1. Courte composition métrique espagnole.
2. Préfixe — Se divertissent — Unique en son genre.
3. Garnies de fils d'un certain alliage.
4. Plante ligneuse — La fin d'un acte.
5. Tués — Se servir en latin.
6. Possédée — Angoisse.
7. La moitié d'une intrigue — Dans « rond » — Rondeur agueilhante.
8. Très agréable.
9. Dans « rond » — Euphoniement ce n'est pas la bière — ... d'être pointu.
10. L'incertitude humaine l'est (plur.)
CORAM.
Réponse aux Mots Croisés N. 2.
HORIZONTALEMENT : 1. Catalpsie; 2. On - ce - ours; 3. Ottawa - Dac; 4. Ri-dis-teno; 5. ds-es-llu; 6. oe - m - oréer; 7. nm - ior - sng; 8. ni - quia - se; 9. Etoupera - o; 10. Rédemption.
VERTICALEMENT : 1. Coordonner; 2. Anisemite; 3. t - t - od; 4. Académique; 5. Lewis - oupm; 6. e - as - arie - p.; 7. Po-th-art; 8. Sudetes - al; 9. Iraniens - o; 10. Escourgeon.
Nous avons reçu deux réponses exactes; les camarades Bovens des H. E. C. G. et O. Halleux Le sort a désigné Bovens comme devant boire les quatre demis en jeu.
Entre les réponses exactes qui seront envoyées ou données à Henri Ramioul, rue Biès, 11, Liège, avant mardi prochain, il sera tiré au sort un BON pour QUATRE DEMIS à boire à LA TAVERNE « LA BRASSERIE ».

Visitez nos Départements :
— **PAPETERIE** Cahiers, bloc-notes, porte-plumes réservoirs et porte-mines des meilleures marques, papier à lettres, enveloppes, etc...
— **LIBRAIRIE** Dictionnaires en toutes langues, livres scientifiques, revues, romans (toutes les dernières nouveautés parues).
— **Articles pour la DESSIN et la PEINTURE** — qui sont de véritables magasins spécialisés réunis dans le plus vaste magasin de Wallonie.

Grand BAZAR
de la Place St-Lambert S. A. Liège
Le Demi 1 franc
Le Café
Le Cristal (Export) 1 fr.50
Café des Etudiants A LA COUPOLE
Rue de l'Université, 22, LIEGE
12 BILLARDS au premier étage
BUFFET à bon marché
Aux Salles des Billards, la Consommation est facultative pour les Etudiants.

Pharmacie VIVARIO
53, RUE DE L'UNIVERSITE
Transférée prochainement
49, RUE DE L'UNIVERSITE
et 1 PLACE DU XX AOUT

Librairie S. TUMMERS
46, rue Sœurs de Hasque
ACHAT ET VENTE DE TOUS LIVRES ET COURS UNIVERSITAIRES.

LAMPES de TRAVAIL et de BUREAU
Cristaux - Porcelaines - Fournitures pour Hôtels Cafés et Restaurants
Maison Moreau Frères
14, Place du Maréchal Foch - Liège

CAFÉ CENTRAL
HOTEL - RESTAURANT
2, PLACE DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE
TÉLÉ 101.01
Salons pr Noces, Banquets, Réunions

La première Ecole du monde
POUR L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES ETRANGERES
BERLITZ - SCHOOL
23, Boulevard de la Sauvenière. Liège
Téléphone 258.35

STRAPS GRAINES et PLANTES
Spécialiste de la Décoration
Art Floral -- Membre Fleurop
Ordres pour le Monde entier
83, Rue d'Amersœur, 83, Liège
Téléphone 102.78

CAFÉ DU PÉLICAN
Rue Cathédrale
TEL: 4388
CONSOMMATIONS 1^{er} CHOIX